



L'Enfant sauvage

de François Truffaut

Fiche technique

France - 1969 - 1h30

Réalisateur :
François Truffaut

Scénario, adaptation
et dialogue :
**François Truffaut
et Jean Gruault**

d'après "Mémoire et rapport
sur Victor de l'Aveyron" par :
Jean Itard

Image :
Nestor Almendros

Montage :
Agnès Guillemot

Décors :
Jean Mandaroux

Musique :
Antonio Vivaldi

Interprètes :
Jean-Pierre Cargol
(Victor)
François Truffaut
(Dr. Itard)
Françoise Seigner
(Mme Guérin)
Jean Dasté
(Philippe Pinel)
Claude Miller
Annie Miller



Jean-Pierre Cargol

Résumé

En l'été 1797, des paysans capturent, dans une forêt de l'Aveyron, un enfant sourd et muet, hirsute et nu, marchant à quatre pattes, et qui se nourrit de glands et de racines. Cet "enfant sauvage" est emmené à Paris, à l'Institut des sourds-muets où il devient un objet de curiosité pour les visiteurs. Le professeur Pinel, le considérant comme un idiot irrécupérable veut l'envoyer à l'asile de fous de Bicêtre. Un jeune médecin de l'institut des sourds-muets, le docteur Itard, obtient la garde de l'enfant. Dans sa maison, avec le concours de sa gouvernante, Mme Guérin, Itard entreprend de tirer "Victor de l'Aveyron" de sa nuit, de le faire accéder à l'humanité.

Analyse

Truffaut s'est inspiré d'un mémoire du docteur Itard, publié au début du XIX siècle, pour raconter cette histoire vraie d'un sauvetage moral, d'une pédagogie révolutionnaire pour l'époque. D'un "idiot irrécupérable", Itard fit, à force de soins et de patience, un être humain qui, s'il ne réussit jamais à parler, put se tenir debout, marcher et se vêtir, lire, manger comme un homme, éprouver des sensations humaines, et vivre dans la civilisation de longues années. Ce film commence par des scènes dramatiques, haletantes, au sein de la nature où les paysans traquent l'enfant perdu comme une bête sauvage. Puis Truffaut qui interprète le rôle d'Itard d'une façon quasi bressonnienne-, écrit le journal du docteur et nous fait revivre son expérience dans un style dépouillé, maîtrisé, qui ne

laisse place à aucune sentimentalité, aucun attendrissement superflus. Cette rigueur, cette honnêteté (qu'on retrouve dans la manière dont est dirigé le jeune interprète, un petit gitan choisi par Truffaut) font de «l'enfant sauvage» une oeuvre admirable et passionnante. On y voit un homme se pencher sur un enfant qui a été détourné de son état, plongé dans la vie sauvage et lui donner, peu à peu, une existence culturelle et sociale par la forme d'une éducation ferme, bien comprise, éveillant en lui la relation au monde, lui inculquant le sens du juste et de l'injuste.

Jacques Siclier

L'Enfant sauvage n'est qu'un homme engourdi

Dans les dernières années du XVIII^e siècle, un hôte curieux hante les bois de La Caune, dans l'Aveyron.-Les paysans l'avaient entrevu, entièrement nu, marchant à quatre pattes, grim pant aux arbres, se nourrissant de glands et de racines. Depuis toujours dans la forêt, cet enfant de onze ou douze ans semblait vivre en accord avec elle, ignorant et évitant les hommes. En 1798, capturé, puis échappé, il reviendra de lui-même vers les maisons... On l'y gardera, surveillé et soigné, puis on l'enverra à l'hospice de Saint-Afrique et à Rodez. Quelques mois plus tard, attendu avec curiosité et impatience,

l'enfant sauvage arrive à Paris, impassible, farouche et n'émettant que des grognements. Ceux qui s'attendaient à l'émerveillement du sujet devant la capitale et à la récupération rapide du retard qu'il avait pris dans son éducation, furent vite déçus.

"Au lieu de tout cela, que vit-on. Un enfant d'une malpropreté dégoûtante, affecté de mouvements spasmodiques et souvent convulsifs, se balançant sans relâche comme certains animaux de ménagerie, mordant et égratignant ceux qui le servaient ; enfin, indifférent à tout et ne donnant de l'attention à rien", écrira plus tard Jean Itard (1), ancien chirurgien du Val-de-Grâce et présentement médecin de l'Institut des Sourds-muets -qui s'intéresse vivement au cas. On ne tarde pas à le lui confier.

Pinel, spécialiste des maladies mentales, rapproche le "Sauvage de l'Aveyron" de nombreux cas d'idiotisme, ce qui conduisait à le considérer comme irrécupérable et incapable de toute sociabilité ou de toute instruction. Itard ne veut pas y croire et ose espérer.

Assisté par sa gouvernante, Mme Guérin, le Dr Jean-Marc Gaspard Itard va tenter, six années durant, d'éveiller et de développer les sens et l'intelligence du "Sauvage de l'Aveyron", qui deviendra Victor, ayant appris aisément à répondre à ce prénom.

Itard se fixe quelques objectifs : attacher Victor à la vie sociale ; réveiller sa sensibilité nerveuse ; étendre la sphère de ses idées ; le conduire à l'usage de la parole et

exercer ses facultés intellectuelles (...).

Le récit que fait Itard de ce combat contre l'ignorance, l'indifférence, l'incompréhension et l'incommunicabilité est émouvant et parfois bouleversant. Ne ménageant ni son temps, ni ses forces, ni son courage, ni sa patience, Itard est tantôt récompensé par quelques progrès chargés de nouvelles espérances, tantôt désespéré par la vanité et l'inanité de ses efforts qui demeurent sans résultat. Mais il suffit que Victor, incapable de répondre à l'appel d'Itard, pleure de son échec pour reconforter le jeune docteur. Et Itard est toujours prêt à voir, derrière les silences et les impuissances de Victor, une erreur pédagogique, une faute personnelle. Il n'accuse jamais l'élève, mais l'instituteur, lui.

Au regard de l'éducation en général et des espoirs placés en Victor, ses progrès restèrent fort peu spectaculaires. Mais si l'on compare "l'existence moins qu'animale" qui était celle de Victor autrefois, à son nouvel état, la différence est pour Itard "prodigieuse".

Victor s'est adapté à la station debout permanente. Il marche, mange, dort, s'habille comme chacun de nous. Tous ses sens se perfectionnent, à l'exception de l'ouïe. Et Itard ne parviendra jamais à faire sortir Victor de son mutisme, qu'il dut considérer comme incurable. Ce qu'Itard aura observé, c'est la lenteur avec laquelle les facultés intellectuelles comme affectives sortent de leur engourdissement auquel les a vouées une longue inaction.

Les enfants sauvages sont rares.

Il y en a dans quelques légendes. Le cinéma en a popularisé deux: Victor de l'Aveyron avec **L'Enfant Sauvage** de François Truffaut, et Gaspar Hauser de Nuremberg avec **L'Enigme de Gaspard Hauser** de Werner Herzog. Lucien Maison (1) a dénombré 53 cas d'enfants-ours, d'enfants-loups, de filles-truies, etc ... entre 1344 et 1961. Leurs traits communs sont la marche à quatre pattes, une surdité tenace, une adaptation différente des sens caractérisée généralement par un odorat très développé, une ouïe très sélective et un toucher indifférent aux variations thermiques. Les enfants que l'on dit "sauvages" et qui sont des hommes d'un niveau de développement parfois inférieur à l'animal, posent de nombreuses énigmes sur notre évolution, l'instinct, l'apprentissage, l'hérédité ...

Les enfants sauvages, existant hors de toute civilisation, nous rapprochent des premiers temps de l'humanité. Ils témoignent de la faculté d'adaptation de l'homme à l'hostilité naturelle du milieu, mais démontrent aussi le rôle majeur joué par le milieu, et en particulier par les rapports affectifs dans le développement. L'homme naît avec des aptitudes inscrites en lui, mais elles n'existent, ne se réalisent qu'en fonction du milieu. Toutes les potentialités et probabilités de l'homme ne sont rien, sans les autres. Et les progrès de l'homme viennent de ses incapacités. L'individu, sans révélateur, est démuné, devient dérisoire et sombre dans

le néant.

L'homme se développe et existe au milieu d'échanges.

"Penser l'homme, écrit Lucien Maison (2), avant la culture, c'est penser la hauteur dans un univers qui exclurait la profondeur, ou bien la gauche dans un monde sans droite, c'est ne rien penser du tout. Voilà le non-sens dont nous protège une méditation sur l'enfant sauvage de l'Aveyron et sur tous ceux qui, comme lui, n'ont vécu que folie et misère dans l'existence séparée".

Jacques RENOUX

(1) Les Enfants Sauvages par Lucien Maison. Mythe et réalité suivi de Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron par Jean Itard. 10/18
(2) Le Monde 4 mars 1970

A propos d'enfants sauvages et du film de François Truffaut

L'imagination des hommes se plaît aux histoires extraordinaires, invente centaures, sphinx et sirènes, et rêve de bêtes compatissantes à la détresse des petits d'hommes :

Come on, poor babe :

Some powerful spirit instruct the kites and ravens

To be thy nurses !

Wolves and bears, they say

Casting their savageness aside have done

Like offices of pity.

Shakespeare, The winter's tale, acte II, sc 2

(Allons viens pauvre petit enfant : Puisse quelque génie puissant dresser milans et corbeaux A te servir de nourrices !

On a vu des loups et des ours, dit-on, se dépouiller de leur sauvagerie

Pour répondre à semblable devoir de compassion.)

De nombreux mythes parlent d'enfants élevés par des animaux : Zeus aurait bu le lait de la chèvre Amalthée, Rémus et Romulus auraient été élevés par une louve. Il y a des légendes perses sur des ours précepteurs et japonaises sur des singes nourriciers. Et on connaît, au cinéma, le succès de Tarzan !

Le film de Truffaut, tourné en 1969, ne contribue pas à cette mythologie. Il a la rigueur et l'austérité d'un film documentaire.

C'est l'histoire d'une pédagogie, discutable et passionnée : vers la fin de l'an VII, un enfant (interprété par Jean-Pierre Cargol, un jeune gitan) est arraché à la nature (une forêt de l'Aveyron) ; il est transféré à Saint-Affrique, de là à Rodez, puis à Paris. On le contraint à faire son deuil de la vie sauvage : ses cheveux sont coupés, ses ongles taillés.

Est-ce un idiot incurable (c'est ce que croit le citoyen Pinel, interprété par Jean Dasté) ou un enfant que l'isolement et l'absence d'éducation ont réduit à cet état (c'est l'hypothèse d'Itard, médecin de l'institut des Sourds-Muets, interprété par Truffaut) ? L'enfant est confié à Itard, qui rédige :

- en 1801, un mémoire destiné à

l'Académie de médecine.

- en 1808, un rapport adressé au ministère pour obtenir une pension pour que Mme Guérin, sa gouvernante, continue à prendre soin de Victor.

Ces deux textes sont publiés à la suite de l'ouvrage de L. Malson :

Les Enfants Sauvages
(10/18, 1964)

C'est en lisant le compte-rendu de ce livre, dans Le Monde, que F. Truffaut a eu l'idée de ce film. Il a adopté les textes en leur donnant la forme d'un journal dans lequel Itard noterait, jour après jour, ses observations, ses espoirs et ses déceptions dans cette lutte pour faire accéder Victor à l'humanité. On raconte que Truffaut aurait tourné ce film à cause de ses propres difficultés à apprendre l'Anglais. Nos résistances à l'éducation ne sont-elles pas, en chacun de nous, la part irréductible, la part sauvage ?

La polémique autour des enfants sauvages n'est pas close.

cf. *Levi-Strauss : Les Structures Élémentaires de la parenté*, p. 4/5

Bettelheim : La Forteresse Vide, 3
Les enfants -loups, p.429/469

Le réalisateur :

Ses débuts dans la vie sont ceux d'un futur réalisateur maudit : enfance malheureuse, service militaire interrompu par la désertion. Rien ne laisse prévoir que Truffaut deviendra le représentant officiel de la France dans les grands festivals. André Bazin lui ouvre *Les cahiers du Cinéma* : Truffaut s'y fait remarquer par la virulence de ses critiques ; il exécute la plupart des grands réalisateurs du moment (Delanoy, Cayatte, Autant-Lara...) et exalte les cinéastes américains de série B.

Dès son court métrage **Les Mistons** (L'éveil de la sexualité dans un groupe de garçons durant les vacances d'été), il montre où il va se situer : dans une tradition française fondée sur l'observation de la vie quotidienne et sur l'étude des caractères. Oublié Hitchcock auquel il consacra un grand livre. **Les quatre cents coups** ouvrent le cycle Doinel qui va fonder la réputation de Truffaut : **L'amour à vingt ans**, **Baisers volés**, **Domicile conjugal**...

L'auto-biographie est évidente, même si Jean-Pierre Léaud, admirable de naturel, a fini par absorber Antoine Doinel...

Truffaut est le seul auteur de la Nouvelle-Vague à avoir poursuivi une œuvre personnelle sans avoir perdu, sauf le cas exceptionnel de **La chambre verte**, le contact avec le public. S'il n'est pas devenu Hitchcock, il est notre nouveau Renoir.

Jean Tulard

Fiche Ecran

Filmographie :

Une visite (court métrage)	1955
Les mistons (court métrage)	1958
Histoire d'eau (court métrage)	1958
Les 400 coups	1959
Tirez sur le pianiste	1959
Jules et Jim	1961
L'amour à vingt ans (un épisode)	1961
La peau douce	1963
Fahrenheit 451	1966
La mariée était en noir	1967
Baisers volés	1968
La sirène du Mississippi	1968
L'enfant sauvage	1969
Domicile conjugal	1970
Les deux Anglaises et le continent	1971
Une belle fille comme moi	1972
La nuit américaine	1972
L'histoire d'Adèle H.	1975
L'argent de poche	1975
L'homme qui aimait les femmes	1976
La chambre verte	1977
L'amour en fuite	1978
Le dernier métro	1980
La femme d'à côté	1981
Vivement dimanche !	1982